



UEFA
WOMEN'S
UNDER17TM
CHAMPIONSHIP



SOMMAIRE

Vue d'ensemble du tournoi	2
La finale	4
Sujets techniques	6
Points de discussion	9
Analyse d'équipe: Allemagne	10
Analyse d'équipe: Espagne	11
Analyse d'équipe: France	12
Analyse d'équipe: Islande	13
L'observatrice technique	14
Résultats	15



A la grande déception de l'Islandaise Irunn Aradottir, l'attaquante espagnole Alexia Putellas parvient à éloigner le ballon pendant la demi-finale à Nyon.

Le quatrième tour final du Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans s'est déroulé, comme les trois précédents, au Stade de Colovray, attendant au siège de l'UEFA à Nyon. Comme lors des éditions précédentes, les questions administratives et logistiques ont été dûment réglées sur place par le personnel de l'UEFA, dont plusieurs membres ont joué un rôle dans ce tournoi à titre de bénévoles et ont contribué à une ambiance festive et à un environnement de football de base. La manifestation a attiré au total 3300 spectateurs, parmi lesquels un grand nombre de personnes venues de la France voisine pour soutenir leur équipe. La finale et les deux demi-finales ont été retransmises à la télévision à l'échelle européenne par Eurosport et Eurosport 2; six sponsors locaux ont soutenu la manifestation, dont une radio et un journal locaux, et différentes activités de football de base ont été associées à la manifestation. Des séances d'aptitudes techniques ont été dirigées par quatre membres de l'équipe nationale suisse. Patrick Müller, qui compte 81 sélections en équipe nationale suisse, a été profondément engagé dans une série d'activités promotionnelles dans son rôle d'«ambassadeur du tournoi». Des jeux de questions-réponses sur le football – avec des prix – ont été organisés; et les supporters ont eu la possibilité de gagner des ballons signés par les joueuses de l'Espagne et de la République d'Irlande – les deux finalistes de la compétition des moins de 17 ans en 2010.

Les séances d'aptitudes techniques ont attiré 200 garçons et filles de la classe d'âge de 5-14 ans issus des camps de football d'été (l'un d'entre eux est dirigé par un joueur de l'équipe nationale suisse à la Coupe du monde de 1994 Nestor Subiat), des clubs juniors et des clubs de filles dans les cantons suisses de Vaud, Genève et Fribourg. Les séances, d'une durée d'un peu moins de deux heures, ont été organisées par l'UEFA, conjointement avec les associations cantonales de football des cantons de Vaud (ACVF) et Genève (ACGF). Elles comprenaient huit domaines d'aptitudes où les jeunes ont pu travailler sur divers aspects de leur jeu, en mettant l'accent sur le divertissement en permanence, avec les joueuses de l'équipe nationale suisse Marie-Andrea Egli, Jennifer Oehrli, Rahel Graf et Noémie Beney qui ont aidé à faire de cette opération une journée mémorable pour les participants et leurs familles.

Quand le coup d'envoi de la compétition a été donné, les spectateurs ont eu la possibilité d'évaluer le paquet-surprise de l'année. Les néophytes islandaises de Thorlákur Arnason avaient provoqué quelques froncements de sourcils en marquant 37 buts et en en concédant que deux dans les six matches de qualification qui leur ont valu de se déplacer à Nyon. Leur baptême du feu l'a été face aux tenantes du titre – et le jeu de conservation du ballon de l'Espagne a posé toute une série de questions auxquelles l'équipe islandaise, visiblement intimidée, n'est pas parvenue à répondre. Des erreurs individuelles ont eu une influence incontestable sur la marque, avec des Espagnoles disposant d'une avance

IMPRESSUM

Ce rapport est produit par l'UEFA

Rédaction:

Andy Roxburgh
(Directeur technique de l'UEFA)
Graham Turner

Production:

André Vieli
Dominique Maurer
Services linguistiques de l'UEFA

Photos:

Sportsfile
Ole Andersen (graphiques)

Observatrice technique:

Béatrice von Siebenthal

Réalisation:

Atema Communication SA, CH-Gland

Impression:

Artgraphic Cavin SA, CH-Grandson

de trois buts avant la mi-temps. A leur crédit, les néophytes ont persévéré durant la deuxième mi-temps, n'encaissant qu'un seul but de plus – un but marqué contre leur camp, pour remuer le couteau dans la plaie. «Nous avons appris ce qu'était le stress», a admis ensuite Thorlákur Arnason. «La plupart des joueuses de l'équipe étaient nerveuses et, maintenant qu'elles ont fait l'expérience de cette sensation, elles sauront comment mieux la maîtriser à l'avenir.»

L'autre demi-finale a été disputée avec une énorme intensité par deux compétiteurs expérimentés qui n'ont pas montré les signes de nervosité du premier jour, même si l'entraîneur français Paco Rubio a eu l'impression que ses jeunes élèves manquaient de confiance en leur aptitude à battre les Allemandes. Une combinaison dans l'axe permit à Lina Magull de donner très tôt l'avantage à l'équipe de Ralf Peter et, même si les coups partaient d'un côté comme de l'autre, les Allemandes menaient aux points à la mi-temps. Rubio fut soulagé de pouvoir tenir un discours motivant à son équipe à la mi-temps avec un seul but de retard au tableau d'affichage. Pour l'entraîneur français, la réponse fut satisfaisante alors que l'équipe allemande paya le prix de son incapacité à maîtriser deux balles arrêtées – tout d'abord un coup franc décoché du pied droit dans les filets de 25 mètres sur la gauche par la capitaine Claire Lavogez puis un coup de pied de coin rentrant de Lavogez repris de la tête par Lydia Belkacemi. Alors qu'il restait exactement vingt minutes de jeu, les Allemandes commutèrent sur le mode «attaque» et elles en furent récompensées quand Annabel Jäger se porta à l'avant pour expédier un tir lobé de trente mètres au fond des filets français et, étant donné qu'aucune prolongation ne figurait dans les règlements du tournoi, pour imposer l'épreuve des tirs au but. Ce fut finalement un marathon de 16 penaltys, dominé et conclu par les deux capitaines. Lavogez tira le premier penalty en l'expédiant à côté et, après que Jäger eut manqué de prendre l'avantage sur la balle de match à 5-5, le tir manqué de la capitaine allemande Melanie Leupolz permit à la France de s'imposer sur le score de 6-5.

«Nous nous étions entraînés pour les penaltys, a déclaré l'entraîneur allemand Ralf Peter, mais au moment crucial, tout ce que vous pouvez faire, c'est tenter de faire conserver leur calme aux joueuses, faire en sorte qu'elles restent concentrées et leur dire de tirer avec fermeté et conviction.» «Nous nous étions également entraînés, a affirmé Paco Rubio, mais on ne peut pas créer la pression du public. Nous avons gagné mais je ne dirais pas que nous avons totalement maîtrisé la pression.» «Les joueuses ont pu voir à quel point est tenue la ligne qui sépare le succès de l'échec», a ajouté Ralf Peter. «Le match fut excellent et il n'a pas mérité d'avoir un perdant. Mais c'est l'une des choses magnifiques dans le football – et ce fut une formidable publicité pour le football féminin.» Les deux entraîneurs ont mis en exergue l'importance des exercices sur le terrain

La tension de la demi-finale se lit sur les visages lorsque Française Kadidiatou Diani essaie de stopper la n°8 allemande, Melanie Leupolz.

d'entraînement dans une compétition où les tirs au but ne jouent aucun rôle dans les tours qualificatifs.

Pour Ralf Peter, le défi immédiat a été de motiver à nouveau ses joueuses déçues en vue du match pour la médaille de bronze contre l'Islande. N'effectuant qu'un seul changement à sa composition de départ, il a mis ses joueuses au défi de réaffirmer leurs qualités et de prétendre à une place dans l'équipe des moins de 19 ans. Elles ont répondu par une démonstration éclatante contre une équipe islandaise au sein de laquelle Thorlákur Arnason effectua cinq changements – l'un d'entre eux concernant la gardienne. Les Allemandes menaient 5-0 à la mi-temps et ont mérité leur médaille de bronze avec un score final de 8-2. Il est significatif de constater que des hat-tricks ont été marqués par Lina Magull et Annabel Jäger, toutes deux se portant à l'attaque en venant de l'arrière afin de créer des occasions de but. Sur les huit buts, quatre ont été des tirs à distance et trois sont venus de coups francs. Les Islandaises ont eu la consolation de marquer deux fois en deuxième mi-temps grâce à deux tirs de qualité. Thorlákur Arnason a reconnu que le manque d'expérience des grands tournois avait été un désavantage mais il a insisté sur le fait que «les joueuses bénéficieront grandement de leur présence pour la première fois dans le dernier carré d'une compétition de l'UEFA – et que finir au quatrième rang représente le plus bel exploit dans l'histoire du football islandais.»

Ce match où dix buts ont été marqués a servi de lever de rideau à la finale entre la France et l'Espagne, qui a été une nouvelle publicité pour les qualités techniques du football féminin à ce niveau. Karen Espelund, première femme à être invitée à participer aux séances du Comité exécutif de l'UEFA, a déclaré à Nyon: «Les compétitions stimulent le développement et 45 des 53 associations membres de l'UEFA participent régulièrement aux compétitions féminines. En regardant l'équipe A de l'Allemagne à la Coupe du monde féminine, on pouvait voir combien de joueuses ont passé par les tournois juniors qui sont devenus le chemin naturel pour accéder aux équipes A. Les structures au sein des associations nationales se développent. Les possibilités de jouer augmentent pour les jeunes filles et tout cela entraîne une évolution positive du niveau général et de celui du football pratiqué lors de ce type de compétition.»



LE FINALE

Le coup brillant et inattendu d'Albita



Les bras tendus pour garder l'équilibre, l'attaquante espagnole Claudia Barea tente d'échapper à l'arrivée rapide de la Française Marina Kerrache.

Une ambiance festive et un soleil estival bienvenu composaient le décor de la finale au stade de Colovray à Nyon. Les drapeaux français et espagnol, des sirènes, des klaxons et des chants ardents ont accueilli les deux équipes au moment où elles pénétraient sur le terrain pour une confrontation impatientement attendue. Une immense banderole avec un seul mot – SANDIE – saluait la milieu de terrain de la France Sandie Toletti, lui faisant ainsi savoir que sa famille et ses amis s'étaient déplacés pour être avec elle à l'occasion du grand jour. D'autres parents et des proches ont eu de la peine à avaler leur salive dans la tribune tandis qu'étaient joués les hymnes nationaux. L'arbitre suisse Simona Ghisletta donna un coup de sifflet et la finale démarra.

Les deux équipes étaient arrivées jusqu'à ce stade dans des circonstances différentes. L'Espagne avait semblé pleine d'aisance, dominatrice et bien dans sa peau en prenant le meilleur sur l'Islande en demi-finale tandis que la France avait fait face et avait passé une véritable épreuve pour ses nerfs lors d'une séance de tirs au but tendue contre l'Allemagne. Les deux entraîneurs, Jorge Vilda pour l'Espagne et Paco Rubio pour la France, avaient promis à l'avance de prendre le match en mains. Alors que la formation des joueuses occupe essentiellement l'esprit des entraîneurs dans cette classe d'âge, la gloire européenne était à portée de main. Ce qui en est résulté, c'est une finale entre deux équipes qui n'ont pas fait de quartier et n'ont pu se départager jusqu'à une fin de partie spectaculaire, presque inattendue, qui résuma parfaitement la ligne ténue qui sépare la joie de la victoire et le désespoir de la défaite.

Il fut bientôt évident qu'il ne se passerait rien entre les deux équipes dans cet affrontement serré. Les occasions de but furent

rare bien que, comme on s'y attendait, l'Espagne fût le plus souvent en possession du ballon et se taillât la part du lion sur le plan offensif. Les Espagnoles étaient poussées à l'avant par deux milieux de terrain remarquables – la capitaine Gemma Gili, experte aussi bien sur le plan défensif que sur le plan offensif et fine lectrice du jeu, et Marina Garcia, une puissante tacleuse et une passeuse tranchante. Sur l'aile gauche, Albita Pomares fut un danger constant, tout spécialement en première mi-temps. Son jeu de position était excellent et ses courses fructueuses donnèrent aux Espagnoles un élan offensif considérable.

Néanmoins, la première mi-temps s'acheva sur une impasse avec des occasions extrêmement rares pour les deux équipes. La France se défendait âprement et de manière pertinente, avec la placide Griedge M'Bock Bathy Nka assurant une solide présence au cœur de son arrière-garde. Plus en avant, la capitaine française Claire Lavogez laissa entrevoir les qualités faisant d'elle une joueuse véritablement capable de faire basculer un match et elle fut bien près de débloquer la situation après vingt minutes sur un coup franc brossé du pied droit sur l'aile gauche, qui fila dans le filet latéral - presque une copie conforme de son but égalisateur capital en demi-finale contre l'Allemagne. De l'autre côté, Laura Gutiérrez vit un de ses violents coups francs repoussés par la gardienne française Solène Durand et la tumultueuse attaquante de pointe Raquel Pinel adressa un coup de tête à côté du but. Ce furent les seules occasions de but que l'on pouvait noter à l'heure de la mi-temps.

Le même schéma fut maintenu à la reprise, l'Espagne monopolisant le ballon la plupart du temps et la France cherchant à réagir par des contre-attaques, en misant sur les courses puissantes et percutantes de Meryll Wenger comme fer-de-lance. Les jeunes Françaises démontraient qu'elles n'étaient pas aussi efficaces que l'Espagne dans leur jeu de construction en général mais elles étaient à même de rivaliser avec les Espagnoles, techniquement parfaites, grâce à leur engagement généreux et à leur refus d'abdiquer. L'énorme travail accompli par Sandie Toletti permit à la France de rester dans le coup, en particulier en deuxième mi-temps, réchauffant ainsi les cœurs de son fan club personnel dans les gradins. Les deux défenses restèrent disciplinées et les occasions de buts furent toujours

aussi rares. La puissante course de Léa Declercq sur la droite s'acheva par un long centre que Meryll Wenger expédia au-dessus du but. A l'autre extrémité du terrain, l'Espagne alerta la gardienne Durand qui repoussa un tir d'Alexia Putellas. La polyvalente Lavogez exécuta un coup franc de 20 mètres et, de plus en plus, il devint évident qu'un but s'avérerait décisif. Les supporters, une foule bruyante, suivaient attentivement les opérations alors que la finale ne tenait qu'à un fil.

Tout le monde se préparait à vivre l'épreuve des tirs au but – il ne semblait y avoir aucun moyen pour l'une ou l'autre équipe de marquer un but à la fin d'un match où les actions à l'intérieur de la surface de réparation avaient été aussi rares. Puis, tandis que l'arbitre regardait sa montre pendant le temps additionnel, il advint un moment d'une intensité dramatique absolue. La très impressionnante Albita Pomares – joueuse clé du match, toujours prête à tirer au but ou à tenter quelque chose de positif – se retrouva libre sur la droite de la surface de réparation après une astucieuse talonnade de Gili. Elle leva la tête, décocha un tir soudain et la balle passa par-dessus Durand, toucha la transversale et rebondit au fond des buts. Le moment décisif survint au moment précis où personne ne l'attendait.

Le but déclencha des scènes d'allégresse parmi les joueuses, les dirigeants et les supporters espagnols. La jeune et héroïque équipe française tomba à terre. Il ne restait plus assez de temps pour qu'elle pût réagir et le coup de sifflet final fit place aux émotions contrastées, comme d'habitude, que les gagnants et les perdants connaissent en de telles occasions. «Un petit détail a fait la différence», a déclaré Jorge Vilda. «Le football peut parfois être cruel – ce fut cruel pour l'Allemagne en demi-finale, ce fut cruel pour nous aujourd'hui», a ajouté Paco Rubio. En effet, la différence entre le triomphe et la tristesse dans le football peut souvent se mesurer à la largeur d'un cheveu – à cette occasion, la chance a favorisé les talentueuses Espagnoles – qui ont remporté la couronne européenne féminine des M17 pour la deuxième saison de rang.

Jorge Vilda – attaque et défense

Deux succès de rang en championnat d'Europe constituent un exploit unique pour Jorge Vilda qui prit en charge l'équipe espagnole des moins de 17 ans en 2008 et souleva le trophée pour la deuxième fois à Nyon moins d'un mois après son trentième anniversaire. Ce fut également un triomphe pour le duo formé du père et du fils, qui a conduit l'Espagne dans les tours finaux au niveau des moins de 17 ans et des moins de 19 ans, Jorge prenant son père Angel à ses côtés comme numéro deux quand les moins de 17 ans étaient en action et faisant l'inverse lors des compétitions des moins de 19 ans.

L'autre fait remarquable est que l'Espagne a remporté ses deux titres sans concéder un seul but. Pour ceux qui n'ont pas vu l'équipe de Jorge Vilda en action, la tentation est donc d'affirmer que le succès espagnol a été bâti sur une solide défense. Mais ce serait déformer la philosophie de jeu défendue par les entraîneurs espagnols en général et par Jorge en particulier. L'attaque est la meilleure forme de défense pour une équipe qui cherche à pratiquer un football attrayant et qui est disposée à courir des risques en pressant haut dans le terrain, dans le but de récupérer le ballon dans des zones où des dommages immédiats peuvent être infligés à la défense adverse.



Même famille, même médaille autour du cou. L'entraîneur principal espagnol, Jorge Vilda, tient le trophée d'une main, alors que son père et assistant Angel lève le pouce en signe de victoire après un deuxième succès d'affilée.

Sur le terrain d'entraînement, on privilégie donc les matches sur de petites surfaces, ce qui aide à améliorer la technique, le jeu de position et les techniques d'interception. «Remporter le titre une deuxième fois est une chose incroyable», a commenté Jorge après la finale contre la France. «Cela permet de faire comprendre au public que notre succès n'est pas un accident mais le résultat du bon travail effectué par l'association nationale et par les clubs.»



La créative capitaine espagnole Gemma Gili ne perd pas le ballon des yeux et l'éloigne de l'assidue milieu française Sandie Toletti.

SUJETS TECHNIQUES

Gagner et perdre

Même s'il est risqué de discuter des «tendances» dans un tour final à quatre matches, une deuxième victoire successive de l'Espagne pendant qu'au même moment, l'équipe masculine espagnole des moins de 19 ans était en passe de remporter une nouvelle médaille d'or au Championnat d'Europe en Roumanie, a mis en évidence le statut du football espagnol en tant que «faiseur de tendances» aussi bien dans le football masculin que dans le football féminin. Bien que le nombre de joueuses licenciées reste un handicap quand il s'agit de rechercher le succès au niveau des adultes dans le football féminin, l'équipe des moins de 17 ans a célébré deux victoires de rang en étant le reflet des paramètres de technique et de jeu de combinaisons qui se sont révélés si fructueux pour les équipes masculines.

En effet, l'un des faits marquants du tour final 2011 de la compétition masculine des moins de 17 ans a été une tendance vers la formation en 4-2-3-1 généralement privilégiée par les Espagnols. Cela a été moins visible dans la compétition féminine où, bien que les Espagnoles et les Allemandes eussent axé leur plan de match sur une structure en 4-2-3-1 avec deux milieux de terrain récupérateurs, la France opta pour un 4-3-3 avec Sophie Vaysse évoluant en tant qu'unique milieu de terrain récupérateur. Les débutantes islandaises com-

mencèrent dans une formation en 4-5-1 plus conservatrice, mettant l'accent sur une défense en retrait et des tentatives d'avoir l'avantage numérique au milieu du terrain. L'équipe de Thorlákur Arnason avait impressionné en obtenant des victoires à deux chiffres contre la Lituanie et la Bulgarie lors du premier tour de qualification puis en confirmant sa force en battant l'Italie 5-1 avant de s'imposer face à l'Angleterre, la Suède et la Pologne dans un deuxième tour de qualification où elle marqua huit fois pour ne concéder qu'un seul but. Cette information de base souligne l'importance que revêt l'expérience des grands tournois étant donné que l'équipe islandaise a signé une contre-performance à Nyon en concédant 12 des 19 buts du tournoi et, comme Arnason l'a admis, elle a semblé parfois «dépassée par les événements». «Il y a eu des moments, a-t-il reconnu, où les joueuses ont oublié tout ce qu'elles étaient capables de faire. Elles ont perdu leur esprit combatif et n'ont pas été à même de conserver le ballon. Dire que ce fut une déception est un euphémisme.»

Bien que disposant de neuf joueuses de champ derrière le ballon aussi rapidement que possible, la défense repliée de l'Islande n'a pas été suffisante pour rivaliser avec les formations offensives en 4-2-3-1 de l'Espagne et de l'Allemagne, cette der-

nière étant particulièrement habile à repousser les Islandaises très en retrait dans leur surface de réparation pour ensuite les sanctionner en tirant de la limite de la surface de réparation. Les deux matches de l'Islande ont débouché sur 14 buts qui ont gonflé le total du tournoi. La moyenne de 4,75 buts par match a même dépassé la moyenne de 4,58 enregistrée lors du premier tour de qualification et a été sensiblement plus élevée que la moyenne de 3,5 buts par match lors de la deuxième phase de qualification où la compétition pour les quatre places à Nyon a été particulièrement intense.

Voilà qui a soulevé des points de discussion autour de la formule du tour final, avec ce commentaire d'un observateur: «Quand l'une des quatre équipes n'est pas à la hauteur du standard des trois autres, cela a une influence importante sur le tournoi, tandis que la présence d'un «faible» dans un groupe de huit équipes est moins déterminant pour le tournoi pris dans son ensemble». La formule de la compétition des moins de 17 ans – seul tour final de l'UEFA réunissant quatre équipes dans le football en plein air – est une perpétuelle source de discussions avec, à cette occasion, un nombre record de 42 associations nationales s'étant trouvées sur la grille de départ. Ce qui représentait pour elles moins d'une chance sur dix de se qualifier.

PRÉPARATIFS

Le sentiment général était que, même avec une équipe islandaise qui n'était pas dans son assiette, le tournoi a mis en évidence la tendance durablement à la hausse en termes de niveau de jeu. L'observatrice technique de l'UEFA, Béatrice von Siebenthal, a noté que «les trois meilleures équipes à Nyon avaient signé une performance de très haut niveau, avec une bonne intensité et un rythme élevé soutenu.» L'autre élément notable a été une plus grande attention sur les terrains d'entraînement aux qualités individuelles, avec, à Nyon, de nombreuses joueuses faisant étalage d'un niveau technique très élevé. Bien que l'équipe allemande ait lutté pour tourner à plein régime, toutes les joueuses étaient à l'aise avec le ballon, athlétiquement bien préparées et armées pour élaborer des mouvements de combinaisons attrayants.

L'équipe allemande s'en est tenue à son programme de préparation traditionnel basé sur un schéma de condition physique établi par l'association nationale et distri-



L'Islandaise Glodis Perla Viggosdottir réussit à pousser le ballon du bout du soulier, frustrant ainsi l'attaquante allemande Lena Petermann.

bué aux clubs tandis que le travail sur les qualités individuelles et les techniques spécialisées a été complété par l'utilisation de DVD. Avant de se déplacer à Nyon, les Allemandes ont eu deux camps d'entraînement d'une semaine et deux matches de préparation – l'un contre une équipe de Bundesliga féminine et l'autre contre une équipe junior masculine. L'équipe française en a fait de même avec deux matches contre des équipes masculines dans le cadre d'un programme basé sur trois camps d'entraînement de quatre jours avec une présélection de 24 joueuses et une réunion finale avec le contingent des 18 joueuses sélectionnées. Alors que son championnat national battait son plein, l'équipe islandaise s'est réunie deux jours seulement avant de se rendre en Suisse et n'a disputé aucun match de préparation.

Les deux finalistes, l'Espagne et la France, ont hissé leur jeu à un niveau technique élevé avec pour objectif de conserver le ballon et de dicter le rythme du jeu. Dans les deux équipes, le contrôle du ballon et, plus particulièrement, la première touche de balle ont été opérés suffisamment bien pour permettre que les passes soient adressées et reçues dans des situations serrées et pour que les offensives soient basées sur des mouvements de combinaisons soignés, en particulier sur les flancs. Les trois meilleures équipes ont aligné deux ailières: Claudia Barea et Albita Pomares dans l'attaque espagnole, Kadidiatou Diani et Léa Declercq pour les Françaises avec, chez les Allemandes, Linda Dallmann et Sara Däbritz permutant sur les ailes.

LES MENEUSES DE JEU

L'une des questions qui ont été soulevées concernait les zones du terrain où les individualités les plus talentueuses étaient alignées. Le tournoi disputé à Nyon a fortement donné à penser que davantage

d'équipes alignaient maintenant leurs «meneuses de jeu» dans des rôles de milieu de terrain récupérateur. Le no 8 de la France, Sandie Toletti, s'est révélée l'une des figures les plus influentes de son équipe; Gemma Gili et Marina Garcia ont joué un rôle capital dans l'amorce des offensives espagnoles et la paire allemande formée de Lina Magull et de Melanie Leupolz s'est montrée énergique dans le lancement et le soutien des offensives – et en se portant à l'avant pour se mettre en position de marquer.

LES BUTEUSES

Parmi les faits marquants du tour final 2011, il y a eu que seul un petit nombre des buts ont été marqués par les attaquantes les plus avancées. Trois des quatre équipes participantes n'alignaient qu'une seule attaquante – la formation allemande permettant de déceler des nuances avec Fabienne Dongus qui offrait en général un soutien rapproché à la principale attaquante Lena Peterman. Le seul but marqué au terme d'une action de jeu par une attaquante est venu de l'Islandaise Aldis Ludviksdottir, la Française Claire Lavogez inscrivant son nom sur la liste des buteuses grâce à une balle arrêtée – un coup franc direct.

BALLES ARRÊTÉES

A peu près un tiers des buts sont venus de balles arrêtées, avec pas moins de cinq buts inscrits sur des coups francs directs. Les deux buts de la France contre l'Allemagne sont tous deux venus de balles arrêtées, laissant Ralf Peter se plaindre de laxisme dans le marquage. Le deuxième d'entre eux, un coup de tête de la milieu de terrain Lydia Belkacemi, a été le seul but du tournoi à provenir d'un coup de pied de coin. Le tournoi a produit au total 44 coups de pied de coin.

TIRS À DISTANCE

Comme on l'a mentionné ailleurs dans ce rapport, les tirs à distance ont non seulement représenté 26% des buts du tournoi mais également une réponse aux défenses repliées qui ont souvent libéré de l'espace aux alentours de la surface de réparation. Dans cette classe d'âge, développer l'aptitude à tirer avec précision de vingt mètres ou plus rapporte à n'en pas douter des dividendes. Le taux de succès élevé peut être mis en corrélation avec le niveau des gardiennes à ce stade. En revanche, l'analyse des erreurs commises par les gardiennes doit être mise en corrélation avec la stature physique au sein de cette classe d'âge. On peut soutenir qu'un tir

L'attaquante espagnole Alexia Putellas utilise son corps pour protéger le ballon de l'assaut de l'Islandaise Irunn Aradottir.





L'attaquante allemande Linda Dallmann essaie de garder l'équilibre dans le duel qui l'oppose à l'arrière française Charlotte Lorgère.

à distance en cloche a une plus grande chance de succès à ce niveau que dans le football féminin adulte. Toutefois, l'un des entraîneurs présents à Nyon a affirmé qu'«il était actuellement très difficile de trouver de bonnes gardiennes au niveau des moins de 17 ans. Un des moyens de s'attaquer à ce problème pourrait être pour les associations nationales d'offrir une aide plus importante aux clubs quand il s'agit de recruter des entraîneurs de gardiens pour les équipes féminines.»

CRÉER DES OCCASIONS

Les quatre matches disputés à Nyon ont généré 19 buts sur 83 tentatives de marquer – un taux de succès élevé de

23%. Curieusement, ce pourcentage est comparable avec celui du tour final 2010 – mais les paramètres sont considérablement différents. En 2010, les quatre matches avaient produit 33 tentatives de marquer seulement dont sept furent transformées victorieusement. Le tableau ci-dessous résume les chiffres impressionnants de 2011.

SCHÉMAS DE BUTS

Les moments où les buts ont été marqués attestent clairement un niveau de condition physique élevé, en ce sens que la fatigue se traduit souvent par une multitude de buts inscrits sur le tard. Dans le cas présent, deux buts seulement

ont été inscrits après la 70^e minute – l'un d'entre eux étant le but décisif qui a été marqué pendant le temps additionnel et qui a donné le titre à l'Espagne. Les schémas de buts ont aussi été pratiquement identiques dans les deux mi-temps des quatre matches: neuf avant la mi-temps contre dix après celle-ci.

Minutes	Buts	%
1-10	1	5
11-20	3	16
21-30	1	5
31-40	3	16
40+	1	5
41-50	3	16
51-60	1	5
61-70	4	21
71-80	1	5
80+	1	5

Le 1% manquant est constitué par les chiffres après la virgule.

UNE QUESTION PSYCHOLOGIQUE

L'entraîneur de l'Islande, Thorlákur Arnason, a réfléchi à la nervosité caractérisant les matches importants qui, a-t-il eu l'impression, a miné la performance de son équipe. L'entraîneur français, Paco Rubio, a déclaré après l'épreuve des tirs au but victorieuse contre l'Allemagne que «les joueuses avaient bien travaillé collectivement, qu'elles s'étaient âprement battues et, ce qui est le plus important, qu'elles avaient fait preuve de force mentale. D'ordinaire, les équipes françaises gagnent des matches grâce à leur technique mais dans ce match il s'est agi d'être concentré et de résister à une intense pression.» Lui-même et l'entraîneur allemand, Ralf Peter, ont examiné les exigences mentales imposées par des tirs au but dans une atmosphère de match important – sans tenir compte du nombre de coups de pied au but qui avaient été transformés victorieusement sur le terrain d'entraînement. Après que son équipe eut inscrit le but décisif lors du temps additionnel qui lui a permis d'obtenir la médaille d'or, l'entraîneur espagnol, Jorge Vilda, a expliqué: «Nous étions patients et nous n'avons jamais abandonné notre philosophie de jeu. La force mentale a en cela un rôle important à jouer.» Quelle importance la force mentale revêt-elle au niveau des moins de 17 ans? Et comment les entraîneurs peuvent-ils développer une qualité qui, même à ce niveau, fait souvent la différence entre la victoire et la défaite?

Equipe	Tentatives	Moyenne	Tirs cadrés	Moyenne
France	17	8,5	5	2,5
Allemagne	39	19,5	24	12
Islande	5	2,5	4	2
Espagne	22	11	16	8

MONTRE LA VOIE À SUIVRE?

«Ce qui m'a vraiment manqué, c'est le type de joueuse qui aurait pu faire preuve d'autorité et prendre des décisions.» L'avis exprimé par l'un des entraîneurs présents au tour final des moins de 17 ans a ranimé le débat sur les paramètres du football féminin – et il vaut peut-être la peine de mentionner que les quatre entraîneurs qui dirigeaient les équipes à Nyon étaient tous des hommes. Aussi la question initiale qui provoquera vraisemblablement une chaude discussion est celle de savoir si des entraîneurs de sexe masculin comprennent pleinement le psychisme féminin. C'est un des éternels points de discussion dans le football féminin. En effet, le rapport technique sur l'EURO féminin 2009 mentionnait que «les concurrentes ont été unanimement saluées pour leur esprit d'équipe, leur discipline et leur engagement envers le collectif. Était-il donc malvenu pour un observateur de déplorer un «manque de caractère ou de personnalités fortes?»

Les discussions sont inévitablement colorées de définitions faisant référence au «caractère», à la «personnalité» ou au «tempérament». Ce dernier mène le débat dans les sables mouvants parce qu'il est tentant de l'associer aux questions disciplinaires. Cinq cartons jaunes en quatre matches (quatre d'entre eux pour les joueuses allemandes) représentent une statistique qui – tout particulièrement si l'on songe à l'engagement de l'UEFA dans la campagne RESPECT – justifie un tonnerre d'applaudissements. Mais il y aura toujours un avocat du diable qui l'interprétera comme l'absence d'une «mentalité de vainqueur». Est-il correct de confondre les deux questions? Est-il légitime de comparer les «qualités de leader» avec un comportement qui vaut des cartons jaunes?

Plusieurs questions peuvent provoquer la discussion. Le nombre (traditionnellement) faible de cartons jaunes est-il un symptôme de «comportement passif»? Est-ce une tendance pour les joueuses de s'effacer à l'excès? Dans quelle mesure est-il important de former des joueuses ayant des qualités de leader? Et, si c'est jugé positif, quel est le meilleur moyen d'y parvenir? Des contacts plus fréquents avec des équipes ou des joueurs masculins, par exemple, ajouteraient-ils un avantage concurrentiel sans exercer une influence négative dans le domaine disciplinaire?

La milieu française Sophie Vaysse tend sa jambe au maximum pour tenter de bloquer une passe de la capitaine espagnole Gemma Gili pendant la finale.

COMBIEN DE TEMPS FAUT-IL JOUER, ARBITRE?

L'un des points de discussion qui ont été soulevés (et ce fut un point de discussion plutôt qu'un détonateur pour un débat explosif) concernait la demi-finale entre la France et l'Allemagne. Avec un score de 2-2 après 80 minutes, le match s'est poursuivi directement par l'épreuve des tirs au but, sans prolongation et l'accès à la finale fut décidé quand le 16^e penalty fut manqué. Jusqu'à la quatrième minute du temps additionnel, la finale sembla suivre le même chemin. Les entraîneurs considéraient les deux faces de la pièce. Ils ont admis qu'il serait plus agréable que le match se décide sans penaltys. D'un autre côté, dans un tournoi qui ne laisse qu'un temps limité pour le repos et la récupération, il semble judicieux d'aller directement aux tirs au but – en particulier dans cette classe d'âge. Est-ce un point de vue répandu?

Un point de discussion en relation avec cette question concerne les 2 x 40 minutes au niveau des moins de 17 ans. Les entraîneurs présents à Nyon ont déclaré que la plupart de joueuses jouaient 2 x 45 minutes en première ou en deuxième division. Les 80 minutes sont-elles encore la meilleure formule? Ou le temps est-il venu de revoir la chose?

LE TEMPS DE FAIRE DES CHANGEMENTS?

Dix joueuses (14% des effectifs) sont parties de Nyon pour rentrer chez elles sans avoir joué. Une des propositions qui ont été émises était de permettre cinq changements au lieu de trois en vue d'offrir plus d'avantages éducatifs dans un tournoi junior. Le contre-argument était que dix changements pourraient perturber le jeu. Est-ce là une proposition valable?





ALLEMAGNE



ENTRAÎNEUR

Ralf PETER
10.09.1961



« Nous avons une petite longueur d'avance durant la séance de tirs au but contre la France, mais les nerfs jouent également un rôle. Les joueuses doivent digérer ce qui s'est passé. Cette défaite contribuera à leur développement. Nous n'avons pas atteint notre objectif de gagner le titre, mais nous avons joué un bon football durant de longues périodes du tournoi, et nous avons montré que nous avons les qualités requises pour atteindre la finale. Motiver l'équipe pour la médaille de bronze n'a pas été chose facile mais le plus important est que de nombreuses joueuses ont montré qu'un bel avenir les attendait. Elles devront mettre à profit dans la prochaine catégorie ce qu'elles ont appris lors de ce tournoi et continuer à construire leur carrière. »

N°	Joueuse	Née le	Pos.	FRA	ISL	B	Club
1	Friederike ABT	07.07.1994	G	80	40		Herforder SV
2	Sarah ROMERT	13.12.1994	D	80			FC Bayern Munich
3	Liesa SEIFERT	17.08.1994	D	80	80		1. FFC Turbine Potsdam
4	Katharina LEIDING	17.03.1994	D	80	57		SG Essen-Schönebeck
5	Franziska BRÖCKL	13.06.1994	D	80	80		FSV Gütersloh 2009
6	Lina MAGULL	15.08.1994	M	80	80	4	FSV Gütersloh 2009
7	Linda DALLMANN	02.09.1994	A	80	80		SG Essen-Schönebeck
8	Melanie LEUPOLZ	14.04.1994	M	80	80	1	TSV Tettngang
9	Lena PETERMANN	05.02.1994	A	80	80		SV Hambourg
10	Sara DÄBRITZ	15.02.1995	A	80	57	1	SpVgg Weiden
11	Fabienne DONGUS	11.05.1994	A	63	80		VfL Sindelfingen
12	Meike KÄMPER	23.04.1994	G		40+		FCR 2001 Duisbourg
13	Hanna KALLMAIER	18.01.1994	D		80	4	FC Bayern Munich
14	Annabel JÄGER	06.01.1994	D	17+	80		FSV Gütersloh 2009
15	Jacqueline DE BACKER	12.07.1994	A				1. FC Saarbruck
16	Christina SCHEDEL	29.04.1994	D		23+		FC Bayern Munich
17	Merle BARTH	21.04.1994	M		23+		Bayer 04 Leverkusen
18	Selina HÜNERFAUTH	15.10.1994	M				TSG 1899 Hoffenheim

Pos. = Position; B = But; + = entrée en cours de jeu

Allemagne – France



- Système en 4-2-3-1 avec deux milieux récupératrices, deux ailières et une attaquante en soutien
- Excellent niveau technique, permettant à l'équipe de dominer en termes de possession du ballon
- Equipe athlétique, en mesure de soutenir un rythme rapide pendant 80 minutes
- Transitions rapides de la défense à l'attaque, avec passes directes aux attaquantes
- Attaques bien soutenues par les arrières latérales; joueuses en nombre dans le tiers offensif
- Défense collective disciplinée; créativité des milieux de terrain n°s 6 et 8
- Nombreuses options offensives basées sur les combinaisons fluides



ESPAGNE



ENTRAÎNEUR

Jorge VILDA
07.07.1981



Les joueuses qui comp-
taient déjà 25 sélections
en équipe nationale et
avaient disputé la Coupe du
monde féminine l'année
précédente ont constitué
un atout important. La finale
contre la France était très
équilibrée. Les deux équipes
jouaient bien et se neutra-
lisaient. C'est donc un petit
détail qui a fait la différence.
Notre gardienne, Noelia Gil,
était très solide et Ivana
Andrés a fait un magnifique
tournoi au centre de la
défense. Mais la victoire
a été le fruit du travail
d'équipe, et c'est ce qui me
rend le plus heureux.
Deux titres consécutifs
sont une performance
incroyable et j'espère que
la couverture médias
s'en trouvera accrue et que
davantage de jeunes
Espagnoles joueront au
football.

N°	Joueuse	Née le	Pos.	ISL	FRA	B	Club
1	ANE Ochoa	18.04.1995	G				Gasteiz
2	CELIA Jiménez	20.06.1995	D		40+		Séville FC
3	MAITANE López	13.03.1995	D				Ciutat de Palma
4	IVANA Andrés	13.07.1994	D	72	80		Valence CF
5	Laura 'GUTI' Gutiérrez	02.05.1994	D	80	80		FC Barcelone
6	PAULITA López Muñoz	04.07.1994	D	8+			Club Atlético de Madrid
7	GEMMA Gili	21.05.1994	M	66	80		Valence CF
8	MARINA García	03.08.1994	M	80	80	1	SP Llanos Olivenza
9	RAQUEL Pinel	30.08.1994	A	56	76		CD Sporting Club
10	Claudia 'COMGUI' Barea	19.01.1994	A	80	56		Valence CF
11	ALEXIA Putellas	04.02.1994	A	80	80	2	RCD Espanyol
12	NELLY Maestro	19.07.1994	M	14+			UD Aragonesa
13	NOELIA Gil Pérez	23.05.1994	G	80	80		Club Atlético de Madrid
14	LAURITA Ortiz	04.05.1994	A		24+		Club Atlético de Madrid
15	SILVIA Pereira	28.06.1994	A	24+	4+		Escuela Navega
16	ALBITA Pomares	29.08.1995	A	80	80	1	RCD Espanyol
17	Raquel CARREÑO	01.02.1994	D	80	40		AD Torrejón
18	NURIA Mendoza	15.12.1995	D	80	80		RCD Espanyol

Pos. = Position; B = Buts; + = entrée en cours de jeu
Un but marqué contre son camp par l'Islandaise Glodis Perla Viggosdottir

Espagne – Islande



- Système en 4-2-3-1 avec deux milieux récupératrices et deux ailières dangereuses
- Excellent niveau technique, permettant à l'équipe de dominer en termes de possession du ballon
- Excellentes combinaisons basées sur des passes nettes et de grande qualité
- Philosophie offensive; bonne utilisation de l'espace; déplacement volontaire du jeu sur les ailes
- Pressing intense immédiat sur la porteuse du ballon; récupération rapide du ballon
- Défense compacte dans les zones centrales; présence des arrières n°s 4, 5 + 6, 8 au milieu du terrain
- Equipe soudée, menée par des joueuses très matures et expérimentées pour leur catégorie d'âge



FRANCE



ENTRAÎNEUR

Francisco "Paco" RUBIO
06.12.1953



« A la mi-temps du match contre l'Allemagne, j'ai apporté des changements, car j'avais l'impression que le staff technique était seul à penser que nous pouvions gagner. Nous les avons un peu motivées, elles sont revenues sur le terrain et elles ont relevé le défi! En finale, l'Espagne avait le ballon et les joueuses qui créent normalement notre jeu d'attaque n'y sont pas parvenues. L'équipe était ensemble depuis un an et demi et l'aventure a été positive pour les joueuses. Mais perdre en finale fait vraiment mal, car les gens ne se rappellent que le vainqueur. C'est dommage que nous ayons dû nous quitter sur une note négative, mais elles se souviendront de ce tournoi et j'espère qu'elles auront l'occasion de disputer d'autres finales et de vivre de nouvelles expériences enrichissantes. »

N°	Joueuse	Née le	Pos.	GER	ESP	B	Club
1	Solène DURAND	20.11.1994	G	80	80		Montpellier HSC
2	Sarah HUCHET	04.05.1994	D	80	80		Stade Briochin
3	Charlotte LORGÈRE	25.08.1994	D	40	25+		Toulouse FC
4	Marina KERRACHE	10.02.1994	D	80	80		Toulouse FC
5	Griedge M'BOCK Bathy Nka	26.02.1995	D	80	80		Stade Briochin
6	Lydia BELKACEMI	02.03.1994	M	80	80	1	Le Mans FC
7	Léa DECLERCQ	12.05.1995	A	80	80		FC Héning-Beaumont
8	Sandie TOLETTI	13.07.1995	M	40	80		Montpellier HSC
9	Meryll WENGER	03.10.1994	A	40+	79		Montpellier HSC
10	Claire LAVOGEZ	18.06.1994	M	80	80	1	FC Héning-Beaumont
11	Clarisse LE BIHAN	14.12.1994	A		1+		Stade Briochin
12	Marie ADRAM	23.04.1995	D	40+			Montigny-le-Bretonneux
13	Claire LEVASSEUR	04.02.1994	D				FCF Juvisy
14	Charlotte LANDRIEUX	22.01.1994	M				FC Héning-Beaumont
15	Sophie VAYSSE	22.01.1994	M	80	80		AS PTT Albi
16	Romane MUNICH	08.10.1994	G				FSV Jägersburg (GER)
17	Kadidiatou DIANI	01.04.1995	A	80	36		FCF Juvisy
18	Mélodie HUREZ	22.05.1994	A		19+		FC Héning-Beaumont

Pos. = Position; B = Buts; + = entrée en cours de jeu

France – Allemagne



- Système en 4-3-3 avec une milieu récupératrice et deux ailières rapides
- Excellente technique dans tous les secteurs du jeu; très bonnes qualités individuelles
- Attaques basées de préférence sur les combinaisons de passes courtes
- Longues passes efficaces de la gardienne aux attaquantes
- Transitions rapides de la défense à l'attaque, avec passes lestes sur les flancs
- Bonnes arrières centrales; marquage individuel occasionnel au milieu du terrain
- Jeu d'attaque fluide, avec permutations fréquentes

**ENTRAÎNEUR**

Thorlákur ARNASON
13.09.1969



« L'équipe était très déçue après le match contre l'Espagne. Ce n'est même pas une question de tactique quand aucune joueuse ne parvient à récupérer ni à conserver le ballon. Les joueuses étaient visiblement impressionnées par l'ampleur de l'événement: les caméras TV, l'atmosphère... tout! La deuxième période était juste une question d'honneur. Nous avons mieux joué contre l'Allemagne et avons montré un plus beau football qu'en demi-finale. L'Allemagne n'est pas vraiment parvenue à percer notre défense: nous avons concédé des buts essentiellement sur des balles arrêtées ou sur des tirs de loin. J'ai modifié l'équipe en retirant certaines joueuses qui n'avaient pas joué à leur meilleur niveau contre l'Espagne, afin de donner à d'autres l'occasion de vivre un tournoi de football, car c'est en fin de compte une compétition de développement. »

N°	Joueuse	Née le	Pos.	ESP	GER	B	Club
1	Unnbjörg OMARSDOTTIR	18.04.1994	G		80		Vikingur
2	Sandra Maria JESSEN	18.01.1995	M	22+	46		Thor
3	Gudrun ARNARDOTTIR	29.07.1995	D	80	40		Selfoss
4	Irunn ARADOTTIR	26.05.1994	D	80	80		Stjarnan
5	Glodis Perla VIGGOSDOTTIR	27.06.1995	M	80	80		HK
6	Lara Kristin PEDERSEN	23.05.1994	M	80	80		Afturelding
7	Telma THRASTARDOTTIR	29.03.1995	M	80	80	1	Stabæk Fotboll (NOR)
8	Lara GARDARSDOTTIR	11.03.1994	M	80	34+		IBV Vestmannaeyjar
9	Aldis LUDVIKSDOTTIR	07.01.1994	A	58	24+	1	FH Hafnarfjörður
10	Gudmundi OLADOTTIR	03.01.1994	A	40	80		Selfoss
11	Hildur ANTONSDOTTIR	18.09.1995	M	80	80		Valur Reykjavik
12	Arna KRISTINSDOTTIR	27.07.1994	G	80			Keflavik
13	Svava OLAFSDOTTIR	22.07.1994	D		80		IBV Vestmannaeyjar
14	Eva ABRAHAMSDOTTIR	23.02.1994	M	18+	56		Fylkir
15	Ingibjörg ELLERTSDOTTIR	14.01.1994	D	40+			Grindavik
16	Agusta KRISTINSDOTTIR	30.04.1994	M				KA
17	Berglind AGUSTSDOTTIR	28.07.1995	A				Valur Reykjavik
18	Anna Maria BALDURSDOTTIR	28.08.1994	D	62	40+		Stjarnan

Pos. = Position; B = Buts; + = entrée en cours de jeu

Islande – Espagne

- Système en 4-5-1 avec une seule milieu récupératrice et une attaquante de pointe
- Equipe très soudée et engagée, qui s'est battue jusqu'à la fin
- Défense compacte en retrait, avec dix joueuses derrière le ballon dans le tiers défensif
- Solidité du cœur de l'équipe, notamment la n° 4 en défense et les n°s 6 et 11 au milieu du terrain
- Contre-attaques lancées par la gardienne ou par les arrières centrales
- Accent sur les passes directes aux attaquantes, avec soutien des milieux de terrain
- Utilisation fréquente de longues passes du milieu du terrain par dessus la défense adverse

L'OBSERVATRICE TECHNIQUE

En raison de la proximité du siège de l'UEFA, ce tour final à Nyon n'a pas manqué d'observateurs techniques, le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, en tête. La principale observatrice technique était Béatrice von Siebenthal, entraîneur de l'équipe féminine suisse. Béatrice a disputé en tout 14 saisons, au BCO Bâle, au SV Sissach et au FC Berne, avant de commencer sa carrière d'entraîneur juste après avoir raccroché les crampons. Elle se souvient qu'elle était la seule femme aux cours où elle a obtenu ses diplômes, dont le plus élevé est une licence Pro de l'UEFA. Après avoir officié pendant une année au niveau régional, elle a repris l'équipe du FC Rot-Schwarz à Thoun et a fait ses débuts sur la scène internationale en 1995, lorsqu'elle a combiné son poste en club avec une fonction d'entraîneur de l'équipe nationale féminine des M19. Une année plus tard, elle a rejoint le staff technique de l'Association suisse de football et elle dirige l'équipe nationale féminine A depuis 2005.



L'entraîneur de l'équipe nationale féminine A suisse, Béatrice von Siebenthal, était observatrice technique de l'UEFA lors du tournoi final à Nyon.

MEILLEURES REALISATRICES

Buts	Joueuses	Pays
4	Annabel JÄGER Lina MAGULL	Allemagne
2	Alexia PUTELLAS	Espagne

SÉLECTION DE L'ÉQUIPE TECHNIQUE

N°	Nom	Pays
----	-----	------

Gardiennes

1	Solène DURAND	France
13	Noelia GIL	Espagne

Arrières

4	Ivana ANDRÉS	Espagne
4	Irunn ARADOTTIR	Islande
5	Laura GUTIÉRREZ	Espagne
14	Annabel JÄGER	Allemagne
5	Griedge M'BOCK Bathy Nka	France
18	Nuria MENDOZA	Espagne

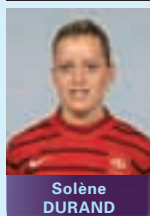
Milieux

8	Marina GARCIA	Espagne
7	Gemma GILI	Espagne
8	Mélanie LEUPOLZ	Allemagne
6	Lina MAGULL	Allemagne
6	Lara PEDERSEN	Islande
8	Sandie TOLETTI	France

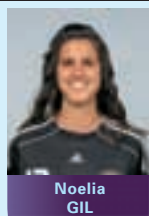
Attaquantes

10	Sara DÄBRITZ	Allemagne
7	Linda DALLMANN	Allemagne
7	Léa DECLERCQ	France
11	Fabienne DONGUS	Allemagne
10	Claire LAVOGEZ	France
9	Raquel PINEL	Espagne
16	Albita POMARES	Espagne
10	Alexia PUTELLAS	Espagne

Gardiennes



Solène DURAND



Noelia GIL

Arrières



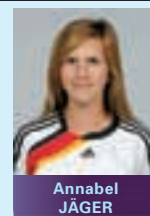
Ivana ANDRÉS



Irunn ARADOTTIR

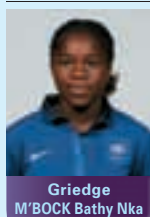


Laura GUTIÉRREZ

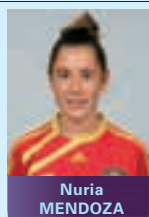


Annabel JÄGER

Arrières



Griedge M'BOCK Bathy Nka



Nuria MENDOZA

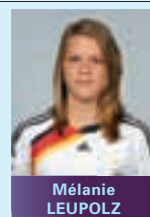
Milieux



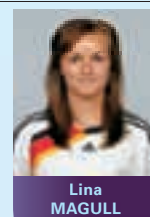
Marina GARCIA



Gemma GILI



Mélanie LEUPOLZ



Lina MAGULL

Milieux



Lara PEDERSEN



Sandie TOLETTI

Attaquantes



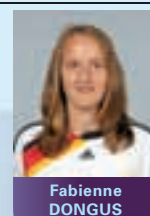
Sara DÄBRITZ



Linda DALLMANN



Léa DECLERCQ

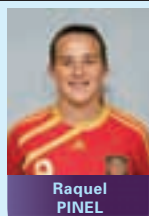


Fabienne DONGUS

Attaquantes



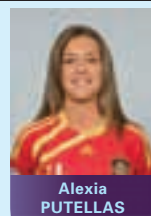
Claire LAVOGEZ



Raquel PINEL



Albita POMARES



Alexia PUTELLAS

DEMI-FINALES

28 juillet 2011

Islande – Espagne 0-4 (0-3)

0-1 Marina García (12^e) 0-2 Alexia Putellas (34^e) 0-3 Alexia Putellas (36^e)
0-4 Glodis Viggosdottir (67^e contre son camp)
Spectateurs: 700 au Stade de Colovray, Nyon; CE 14.00
Carton jaune: ESP: Alexia Putellas (72^e)
Arbitre: Simona Ghisletta (Suisse)
Assistants: Saribekyan; Vidova / **4^e** officielle: Grundbacher

Allemagne – France 2-2 (1-0); 5-6 après les tirs au but

1-0 Lina Magull (8^e) 1-1 Claire Lavogez (49^e) 1-2 Lydia Belkacemi (60^e)
2-2 Annabel Jäger (68^e)
Tirs au but (la France commence): 0-0 Claire Lavogez (non cadré)
0-1 Lina Magull 1-1 Lydia Belkacemi 1-1 Linda Dallmann (arrêté)
2-1 Léa Declercq 2-2 Liesa Seifert 3-2 Marina Kerrache 3-3 Lena Petermann
4-3 Sarah Huchet 4-4 Sara Däbritz 5-4 Griedge M'Bock Bathy Nka
5-5 Franziska Bröckl 5-5 Marie Adram (arrêté) 5-5 Annabel Jäger (non cadré)
6-5 Meryll Wenger 6-5 Melanie Leupolz (non cadré)
Spectateurs: 550 au Stade de Colovray, Nyon; CE 18.00
Carton jaune: GER: Annabel Jäger (76^e)
Arbitre: Konstantina Boumpouri (Grèce) / A: Spirkoska; Zora / O: Grundbacher

FINALE

31 juillet 2011

Espagne – France 1-0 (0-0)

1-0 Albita Pomares (80^e+2)
Espagne: Noelia Gil; Raquel Carreño (Celia Jiménez 41^e), Laura Gutiérrez,
Ivana Andrés, Nuria Mendoza; Gemma Gili (capitaine), Marina García;
Claudia Barea (Laura Ortiz 56^e), Alexia Putellas, Albita Pomares; Raquel Pinel
(Silvia Pereira 76^e)
France: Solène Durand; Sarah Huchet, Marina Kerrache, Griedge M'Bock
Bathy Nka, Lydia Belkacemi; Sophie Vaysse, Sandie Toletti; Kadidiatou Diani
(Mélodie Hurez 36^e / Charlotte Lorgère 55^e), Claire Lavogez (capitaine),
Léa Declercq; Meryll Wenger (Clarisse Le Bihan 79^e)
Spectateurs: 1,500 au Stade de Colovray, Nyon; CE 18.00
Carton jaune: aucun
Arbitre: Simona Ghisletta (Suisse) / **A:** Saribekyan; Vidova / **O:** Grundbacher

MATCH POUR LA 3^e PLACE

31 juillet 2011

Islande – Allemagne 2-8 (0-5)

0-1 Sara Däbritz (12^e) 0-2 Lina Magull (14^e) 0-3 Annabel Jäger (26^e)
0-4 Annabel Jäger (38^e) 0-5 Lina Magull (40^e+1) 0-6 Lina Magull (47^e-pen)
1-6 Telma Thrastardottir (48^e) 1-7 Annabel Jäger (67^e) 1-8 Melanie Leupolz (68^e)
2-8 Aldis Ludviksdottir (80^e)
Spectateurs: 550 au Stade de Colovray, Nyon; CE 14.00
Cartons jaunes: GER: Melanie Leupolz (46^e), Lena Petermann (57^e),
Lina Magull (80^e+4)
Arbitre: Konstantina Boumpouri (Grèce) / A: Spirkoska; Zora / O: Grundbacher

CE = coup d'envoi; **A** = assistantes; **O** = 4^e officielle

OFFICIELLES

Nom	Pays	Date de naissance	FIFA
Arbitres			
Konstantina BOUMPOURI	Grèce	09.05.1981	2010
Simona GHISLETTA	Suisse	11.06.1976	2010
Arbitres assistantes			
Araksya SARIBEKYAN	Arménie	27.02.1982	2009
Vesna SPIRKOSKA	ARY Macédoine	04.03.1985	2009
Gergana VIDOVA	Bulgarie	18.12.1977	2000
Kateryna ZORA	Ukraine	09.03.1986	2011
4^e officielle			
Désirée GRUNDBACHER	Suisse	16.08.1983	-



UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon 2
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Téléfax +41 848 01 27 27
UEFA.com

Union des associations
européennes de football

